Document généré le 28 juin 2025 07:46

Recherches sociographiques

Linda Leith, *Écrire au temps du nationalisme, traduit de l'anglais par Alain Roy*, Montréal, Leméac, 2014, 229 p.

Sylvie Lacombe

Volume 56, numéro 1, janvier–avril 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1030290ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1030290ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lacombe, S. (2015). Compte rendu de [Linda Leith, *Écrire au temps du nationalisme, traduit de l'anglais par Alain Roy*, Montréal, Leméac, 2014, 229 p.] *Recherches sociographiques*, *56*(1), 219–220. https://doi.org/10.7202/1030290ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Linda Leith, *Écrire au temps du nationalisme, traduit de l'anglais par Alain Roy*, Montréal, Leméac, 2014, 229 p.

Récemment traduit, ce livre très personnel est le récit d'une quête, celle non seulement de l'auteure, mais aussi de « sa communauté » – la minorité anglo-québécoise – vers la consolidation-confirmation de son existence. Si la littérature canadienne-anglaise des années 1940 et 1950 rayonne sur tout le continent à partir de Montréal, l'arrivée au pouvoir du Parti québécois en 1976 et l'essor du nationalisme politique et culturel québécois, en particulier la défense et la promotion de la langue française dans l'espace public, auront comme effets collatéraux de couper les écrivains anglo-montréalais tant de la majorité anglophone du Canada que de la majorité francophone du Québec. Linda Leith se donne alors pour mission de mettre sur pied les associations et institutions dont a besoin pour survivre et se perpétuer une communauté. C'est donc l'histoire subjective de son activisme littéraire et culturel qu'elle relate avec plus ou moins de verve : la mise sur pied de la *Quebec Society for the Promotion of English Language Literature* (QSPELL), qui devient la *Quebec Writers' Federation* (QWF), la création de l'événement littéraire *Write pour écrire* en collaboration avec l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), celle de la Fondation Metropolis bleu, qui récompense des œuvres par ses prix et qui deviendra le festival littéraire international multilingue de Montréal, communément appelé le *Blue Met*, ou Metropolis Bleu.

Le regard « anglophone » qu'elle pose sur la société québécoise, à défaut d'être rafraîchissant, étonne – la Révolution tranquille est surtout coûteuse par ses programmes sociaux, la loi 101 franchement « choquante » pour une citoyenne cosmopolite – ou fait sourire, son fiston demandant : « Maman, c'est qui Bill 101? » La quatrième de couverture laisse entendre que le récit se place au-dessus du nationalisme, celui du Québec et celui du reste du Canada. Les Anglo-Québécois ayant glissé dans la faille entre ces deux plaies, raconter l'histoire de la renaissance de leur littérature supposait la transcendance de ce genre d'opposition pour enfin en finir avec les « deux solitudes ». Mais, en dépit de sa bonne volonté, l'auteure n'arrive pas à proposer une vision généreuse qui dépasserait les simples préjugés : elle insiste sur l'étroitesse d'esprit des francophones, les dépeint comme inutilement méfiants du bilinguisme et se plaît à célébrer l'ouverture internationale des anglophones. Sitôt chassés, partis pris et jugements reviennent au galop!

D'un côté, Leith condamne la lecture politique des réalités sociales, sous-entendant que le nationalisme (québécois) entache toutes choses, de l'autre, elle admet que, dans le contexte des années 1980 à 2000, toute volonté d'organiser le monde littéraire anglophone à Montréal était forcément politique – d'où, sans doute, le recours à Alliance Québec pour mettre sur pied la QSPELL et la QWF. Mais alors, comment reprocher aux Québécois francophones de voir dans le *Blue Met* une institution *anglo*-montréalaise? Enfin, centré sur l'expérience personnelle de l'auteure, ce récit ne pouvait manquer de présenter des biais, parfois agaçants. Le règlement de compte avec Denise Boucher, présidente de l'UNEQ de 1998 à 2000, en est un, qui s'étire inutilement sur plusieurs pages. *Écrire au temps du nationalisme* n'offre donc pas le dépassement annoncé des « deux solitudes », il s'en faut de beaucoup, mais son grand intérêt tient à ce qu'il propose une vue « de

l'intérieur », inédite, de la trajectoire de la littérature anglo-québécoise, de sa gloire passée à son déclin puis à sa renaissance multiforme.

Sylvie Lacombe

Département de sociologie,
Université Laval.
sylvie.lacombe@soc.ulaval.ca

Catherine des Rivières-Pigeon et Isabelle Courcy (dir.), *Autisme et TSA. Quelles réalités pour les parents au Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2014, 184 p.

L'autisme et le trouble du spectre de l'autisme (TSA) sont des sujets rarement abordés sous l'angle de la réalité des parents qui vivent avec un enfant atteint. Le livre de Catherine des Rivières-Pigeon et Isabelle Courcy a justement pour but de faire ressortir une réalité trop peu connue jusqu'à présent : ce que vivent ces familles, tant sur le plan de la santé que sur celui de leurs conditions de vie. Le livre s'appuie sur des recherches menées à l'Université du Québec à Montréal, depuis 2007, dans une perspective interdisciplinaire et portant sur les services offerts par le système public et les centres de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement (CRDITED) aux enfants âgés de deux à cinq ans.

Les auteurs font ressortir la détresse que vivent une majorité de parents au quotidien, qui va bien au-delà du deuil de l'enfant souhaité. Un sentiment de détresse généré par d'importantes difficultés à concilier la famille et le travail, de sérieux problèmes d'argent et le manque de répit. Quelques témoignages :

- « On dirait que juste le mot TED ça fait partir toutes les gardiennes potentielles. Les gens se sentent un peu inconfortables. » (Sylvie).
- « J'ai quitté mon emploi parce que je ne trouvais pas de service de garde pour prendre mon enfant avec des besoins spéciaux. J'ai eu à trouver de l'aide pour lui. » (Mylène).
- « J'ai abandonné la recherche d'emploi ou la reprise des études car je devais me consacrer à connaître mieux l'autisme et pour savoir comment réagir et mieux gérer les crises de ma fille. » (Annie).

L'ouvrage met donc en évidence le besoin d'agir directement sur ces difficultés en instaurant des mesures de soutien concrètes et matérielles pour ces familles. Les programmes d'intervention comportementale intensifs (ICI) rapportent que plusieurs mères quittent leur emploi afin de consacrer plus de temps à la stimulation de leur enfant, dans l'espoir qu'il puisse entrer à l'école en classe ordinaire. Les recherches sur l'ICI montrent précisément que de nombreux enfants autistes, stimulés en bas âge et tout au long de leur enfance, pourront terminer leur scolarité, avoir un emploi et vivre de façon relativement autonome. De là l'importance, selon les auteures, d'aider financièrement ces familles. Elles suggèrent qu'une